

promptes et efficaces pour venir au secours de cette malheureuse population. La plume se refuse, Monsieur le Ministre, à décrire de tels désastres, vous verseriez des larmes avec moi si vous en étiez témoin. Un vent chaud continue à souffler et les eaux augmentent toujours. »

Enfin, voici ce qu'en dit l'ingénieur Imperatori à l'intendant le 21 septembre : « Une épouvantable catastrophe vient de priver la vallée du Faucigny de toutes les communications et de plonger une partie de ses habitants dans la misère et la désolation. Le débordement de la rivière d'Arve et de tous ses affluents grossis d'une manière extraordinaire par une pluie battante de deux jours et par la fonte rapide des neiges favorisée par le vent chaud du midi et par la débâcle des réservoirs d'eau enfermés dans les glaciers a causé sur toute l'étendue de leurs parcours les plus grands désastres. »

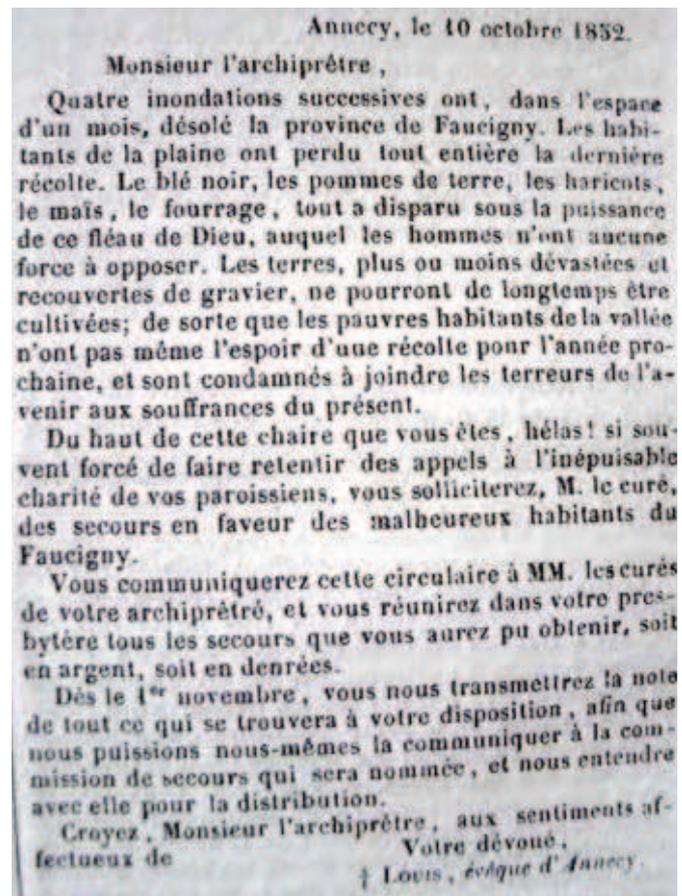
Ce n'est qu'à partir du 20 septembre que la décrue se fait sentir et ce n'est que le 21 que les communications sont rétablies autour de Bonneville. Le ministre des Travaux publics se trouvant à Lyon, l'intendant demande à ce qu'il passe par Bonneville au retour pour constater les ravages de la rivière. Il fait également une demande de subside d'urgence au ministre des Finances pour subvenir aux premiers besoins.

C'est ainsi que, finalement, le 23 septembre, alors que l'intendant était en route vers le haut de la vallée pour faire le point sur les réparations en cours, il est averti de la venue du ministre à Bonneville et fait demi-tour à Saint-Martin pour aller l'accueillir. Suite à cette visite, la commune et la province étant dans l'incapacité de sortir à nouveau des fonds pour venir en aide une fois encore aux populations, une somme de 10'000 livres est mise à disposition par le gouvernement pour distribuer aux plus nécessiteux ; le ministre promet aussi de s'occuper de l'endiguement de l'Arve le plus rapidement possible.

Octobre : le cauchemar continue

La pluie commence le 5 octobre à 22 h. Mais, surtout, le vent très chaud et les rafales étouffantes qui se lèvent entraînent la fonte des glaciers. Le 6 à 4 h, l'Arve sort de son lit, à 6 h, les Places et les routes de Sallanches, Genève et Annecy sont inondés. Les eaux n'atteignent pas le record du mois précédent mais la montée est assez importante (1,60 m) pour provoquer de nouveaux dégâts.

L'inondation s'étend surtout de Magland à Bonneville. Le 6 octobre, l'ingénieur Imperatori fait son rapport, désormais habituel, sur les inondations : « Le cœur est navré à la vue de tant de désastres que causent ces inondations qui se renouvellent si fréquemment qu'on n'a pas même le temps de réparer les dégâts dans l'intervalle



Le Courrier des Alpes du 19 octobre 1852
Archives départementales Haute-Savoie PER 29

pour rétablir [...] les communications. Cette année qui est signalée par tant de malheurs causés par 7 inondations survenues dans l'espace de 2 mois sera une des plus funestes pour le pays. ». Les fonds de la province et de la commune étant au plus bas avec cette série de malheurs, on en appelle à la générosité du public. Le 9 octobre, l'intendant général d'Annecy demande au journal *L'Echo du Mont Blanc* de publier l'ouverture d'une souscription à percevoir dans ses bureaux pour les sinistrés ; l'évêque d'Annecy envoie une circulaire aux archiprêtres du diocèse pour que tous les curés des paroisses réunissent tous les secours possibles, en argent et en denrées pour secourir la population. L'année se termine heureusement sans d'autres calamités...

Des promesses non tenues

Il y a toujours eu beaucoup d'inondations dans la vallée de l'Arve et il n'était pas rare d'en subir plusieurs dans une même année. Mais 1852 a vraiment été une année exceptionnelle de par la fréquence et le volume des crues. L'année suivante, bien que celles-ci soient moins importantes et moins nombreuses, on note des inondations en avril, juillet et septembre, qui, évi-